



ABIBAC

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Histoire

ENSEIGNEMENT

SPECIALITE

THÈME 6 – LE XVIII^E SIÈCLE : EXPANSIONS ÉCONOMIQUES, LUMIÈRES PHILOSOPHIQUES, CONTESTATIONS POLITIQUES

SOMMAIRE

<i>Mise au point scientifique et problématique générale du thème</i>	2
Problématique	2
Axes centraux du thème	2
<i>Enjeux historiographiques</i>	5
Mise en perspective historiographique du sujet	5
Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand	7
<i>Orientations pour la mise en œuvre</i>	9
Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Abibac	9
Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?	9
Supports pédagogiques (libres de droit)	10
<i>Références bibliographiques</i>	13
Les Lumières, mouvement européen	13
L'expansion économique et le commerce transatlantique	13

Les Lumières : mouvement européen

Focus facultatif

L'expansion économique et le commerce transatlantique

Retrouvez éducol sur



Mise au point scientifique et problématique générale du thème

Le thème 6 invite les élèves à se pencher sur une période-clef de l'histoire européenne, débutant en 1715 à la fin du règne de Louis XIV et s'achevant en 1789 avec le début de la Révolution française : le XVIII^e siècle. La diversité des mutations (philosophiques, économiques, sociales, politiques, culturelles) pousse à saisir les grands changements à l'œuvre tout en les insérant, au travers de choix et en évitant toute démarche exhaustive, dans une dynamique historique faite de continuités et annonçant des ruptures majeures.

Problématique

Comment les dynamiques conjointes d'expansion économique, d'émergence des Lumières philosophiques et de contestations politiques contribuent-elles, en s'influençant mutuellement, à accélérer le basculement de l'Europe dans la modernité par la remise en cause des cadres anciens ?

Axes centraux du thème

La nécessité d'une approche croisée

Le thème 6 met en avant l'interdépendance des dynamiques majeures du XVIII^e siècle européen, qui s'entretiennent mutuellement. La croissance démographique soutenue fait passer la population du continent de 120 à 200 millions d'habitants de 1700 à 1800, et la rapide croissance des villes contribue à **remodeler en profondeur les cadres de vie**.

Les horizons des Européens s'élargissent de plusieurs manières. D'abord sur un plan économique, avec l'expansion du grand commerce atlantique et colonial, qui modifie la hiérarchie économique du continent au profit de la façade atlantique, tout comme elle contribue à une accélération d'un changement d'échelle qui revêt de plus en plus une dimension transcontinentale. Cette ouverture contribue à l'émergence du mouvement des Lumières philosophiques qui, dans une Europe prenant de plus en plus conscience de l'altérité, interroge la place de l'homme et les systèmes politiques qui gouvernent les sociétés, en mettant au centre de leurs réflexions des valeurs et concepts tels que la liberté ou le libre-arbitre. Ces principes nourrissent des contestations politiques qui contribuent au rejet radical de la monarchie absolue et au basculement que représente la Révolution française, qui sera traitée lors du thème 1 de l'année de première. **Construire son analyse en prenant en compte cette imbrication permet donc de faire comprendre aux élèves ce qui fait la singularité du XVIII^e siècle afin de mettre en évidence la profondeur des changements à l'œuvre.**

Inscrire le XVIII^e siècle et les Lumières dans la longue durée

Traiter les Lumières en prenant en compte les continuités historiques permet d'évoquer les apports des siècles précédents et d'historiciser le mouvement en l'inscrivant dans une analyse européenne. Qualifié de « siècle des Lumières », le XVIII^e siècle européen est marqué par l'émergence d'un mouvement philosophique qui se veut porteur d'une nouvelle vision du monde. Cette modernité, qui s'exprime notamment dans les domaines scientifique, politique et religieux, promeut certaines valeurs comme le libre-arbitre, l'esprit critique ou la tolérance. Pour mettre en avant la diversité de ce mouvement, **il est nécessaire de l'insérer dans une dimension chronologique** afin de faire ressortir les continuités et héritages issus du XVII^e siècle,

Retrouvez éducol sur



où des philosophes comme Thomas Hobbes (1588-1679) ou Baruch Spinoza (1632-1677), témoins des mutations politiques de leur temps, livrent des réflexions qui annoncent celles des Lumières (*Aufklärung*). L'appui sur le thème 5 est en ce sens fort utile et permet de sortir d'une grille de lecture qui a longtemps largement restreint les Lumières au XVIII^e siècle et à l'espace français.

La nécessité d'une réflexion à l'échelle européenne

La dimension européenne, au cœur du thème, s'exprime à la fois à travers l'influence jouée par les philosophes auprès des « despotes éclairés » (*Aufgeklärte Despoten*) et à travers la critique des monarchies absolues.

Le rôle politique des philosophes dans de nombreuses cours européennes contribue fortement à la diffusion des idées des Lumières. Frédéric II de Prusse (1712-1786) le « roi-philosophe », Catherine II de Russie (1729-1796) ou encore Gustav III de Suède (1746-1792) entretiennent ainsi une correspondance avec Voltaire (1694-1778). Le souverain suédois, tout en restreignant par l'*Acte d'assurance* les pouvoirs du parlement en 1772, s'engage en tant que roi-citoyen à limiter son pouvoir personnel en « laissant à la nation les droits essentiels de la liberté ». Au Portugal, le marquis de Pombal (1699-1782), premier ministre de Joseph I^{er} (1714-1777), s'attelle à la reconstruction de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755 en appliquant les préceptes des Lumières, notamment à travers une approche scientifique favorisant l'efficacité et la rationalisation de l'espace. Quant au philosophe prussien Immanuel Kant (1724-1804), il dédie son article « Qu'est-ce que les Lumières ? » (*“Was ist die Aufklärung ?”*) à Frédéric II, qui mène alors campagne pour la publication de l'*Encyclopédie*. Ainsi, les despotes éclairés, en soutenant les Lumières, s'affichent sur la scène européenne comme les défenseurs des libertés prônées par les philosophes.

Si le rôle joué par les Lumières auprès de nombreux monarques européens est indéniable, il ne suffit cependant pas à rendre compte de toute l'influence qu'exerce ce mouvement en Europe. La dimension critique de la philosophie politique des Lumières **qui place la loi et la nation au-dessus du roi nourrit une contestation de la société d'ordres (*Ständegesellschaft*)** et des monarchies absolues qui est un facteur essentiel en France de la Révolution de 1789.

Dépasser l'histoire des idées sans la renier pour donner au traitement du thème une dimension sociale et plus incarnée

Une autre approche rendant compte de la dimension européenne et critique consiste en une **analyse des sociabilités et des circulations ayant entraîné la diffusion des idées des Lumières**.

L'étude des conditions matérielles et sociales permet par ailleurs de se détacher de l'histoire des idées en explorant **la diversité des acteurs et des pratiques ayant contribué au mouvement**. Les philosophes des Lumières tissent des liens dans une Europe qu'ils imaginent en « République des Lettres » (*Gelehretenrepublik*) comme l'illustrent par exemple les intenses échanges entre Denis Diderot (1713-1784) et le philosophe bavarois Friedrich Melchior Grimm (1723-1807) qui, ensemble, publient à partir de 1748 le périodique *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, publication qui arrive à échapper à la censure pour être diffusée dans de nombreux cercles aristocratiques dans toute l'Europe. Outre la dimension européenne, l'analyse transatlantique des Lumières (*enlightenment*), que la recherche américaine a mis en évidence, permet elle aussi de faire ressortir le rôle des mobilités à une échelle intercontinentale.

Retrouvez éducol sur



Les diplomates circulant de cour en cour jouent un rôle clé, notamment en favorisant la circulation d'ouvrages. Ainsi, Gustav Philip Creutz (1731-1785), ambassadeur suédois à Paris, fait parvenir à Stockholm des passages de *l'Encyclopédie*. La franc-maçonnerie (*Freimaurerei*), en pleine expansion au XVIII^e siècle, se développe pour devenir un réseau semi-clandestin vecteur de circulation alors que les salons littéraires comme celui de madame Necker incarnent cette sociabilité spécifique aux élites, critiques de la monarchie absolue et acquises aux Lumières.

Cette dynamique est aussi le fait d'autres catégories sociales, qui reprennent à leur compte ces idées et contribuent à travers la production de chansons, pamphlets et libelles antimonarchiques à saper les fondements de l'autorité royale. De l'auteur anonyme, à l'éditeur (souvent basé à l'étranger), au libraire en passant par le colporteur, ce sont autant d'acteurs qui participent eux-aussi de l'émergence d'une opinion publique européenne tout en permettant à cette modernité d'atteindre d'autres catégories de la population. La propagation des idées des Lumières trouve par ailleurs dans l'expansion urbaine caractéristique de la période un terreau fertile sur lequel prospérer.

Les enjeux du commerce transatlantique et de la réorganisation des circuits commerciaux

Le combat pour la liberté des Lumières entre aussi en résonance avec la question du commerce transatlantique (*transatlantischer Handel*), en plein essor au XVIII^e siècle et objet du focus facultatif. À l'exclusif colonial mercantiliste (*Merkantilismus*) réservant les denrées d'outre-mer à la métropole (*Mutterland*) et associé à la tyrannie de la monarchie, de nombreux penseurs opposent une volonté de libéralisation du grand commerce au nom de la libre-circulation chère aux physiocrates (*Physiokraten*).

L'expansion de ce commerce colonial (qui représente en France à la fin du XVIII^e siècle plus du tiers de l'ensemble des échanges nationaux) entraîne une refonte des circuits commerciaux (*Handelsroute*) au profit de la façade atlantique. Choiseul (1719-1785), principal ministre d'État de Louis XV (1710-1774), mène une politique maritime militaire et commerciale qui entend restaurer la présence française dans l'espace atlantique après les pertes de la guerre de Sept Ans (1756-1763) et qui contribue à faire du pays la deuxième puissance économique mondiale derrière la Grande-Bretagne à la fin du siècle. Le commerce colonial centré sur les îles des Antilles et l'espace caraïbe connaît alors une impressionnante croissance qui enrichit considérablement les ports atlantiques français, comme en témoigne la présence de chantiers navals (*Schiffswerft*) à Nantes, Bordeaux ou Rochefort.

L'expansion du commerce transatlantique mène à une **réorganisation des circuits commerciaux qui modifie les hiérarchies des grandes façades maritimes européennes.** Ainsi, la façade hanséatique voit son rayonnement économique quelque peu décliner et doit de plus en plus se contenter de jouer le rôle de porte d'entrée d'un marché secondaire de réexportation de produits coloniaux (*Kolonialwaren*) en provenance de la façade atlantique et à destination de l'espace germanique. Signe de l'inversion du poids économique et de la nouvelle hiérarchie maritime, les grands ports français génèrent un bilan commercial (*Handelsbilanz*) largement bénéficiaire vis-à-vis de ceux du nord de l'Europe. Ainsi, de 1754 à 1772, les exportations (*Ausfuhr*) de produits coloniaux et vins de Bordeaux à destination de l'Europe du Nord représentent le triple des importations (*Einfuhr*).

Retrouvez éducol sur



Un moment d'interpénétration des économies des espaces français et germaniques

Les liens intenses qui unissent ces deux façades entraînent cependant **une relation de dépendance réciproque**, qui maintient des ports comme Hambourg (plus gros importateur de café et d'indigo en provenance de Bordeaux) ou Stettin (qui connaît un essor spectaculaire sous le règne de Frédéric II) au centre des circuits commerciaux, comme la présence de nombreux navires ou de maisons de commerce germaniques dans les ports atlantiques en témoignent. La stratégie marchande de Heinrich Carl von Schimmelmann (1724-1782), esclavagiste (*Sklavenhändler*) dano-prussien et l'un des hommes les plus riches d'Europe, témoigne de l'imbrication de ces réseaux commerciaux. Ses quatorze navires lui permettent de commercer entre ses plantations de canne à sucre aux Antilles, ses manufactures à Hambourg et ses comptoirs africains d'où il exporte des esclaves à destination des colonies atlantiques.

Ainsi, pour insister sur l'intégration des espaces économiques français et germaniques, il peut être intéressant d'étudier avec les élèves l'essor de Bordeaux. Celui-ci ne se comprend qu'en analysant à la fois le commerce transatlantique et au regard des rapports qui unissent la ville à la façade hanséatique qui représente le débouché (*Absatzmarkt*) européen le plus important de produits coloniaux pour la ville.

L'analyse des circulations et mobilités déjà entrevue plus haut permet de conférer au thème 6 une cohérence globale traversant les grandes dynamiques énoncées. Leur diversité (qu'il s'agisse de marchandises, d'objets, de personnes, d'idées), la prise en compte de leurs diffusions, pénétrations et réappropriations différenciées selon les espaces et les populations **induit une interrogation sur l'émergence de « l'Europe » en tant qu'espace de plus en plus cohérent, partageant des cadres et références communes.**

Enjeux historiographiques

Mise en perspective historiographique du sujet

Les Lumières, une réflexion renouvelée et élargie

L'analyse du XVIII^e siècle dans une perspective transcontinentale et internationale proposée par le thème 6 correspond à une vision qui n'est pas toujours allée de soi et qui s'est imposée notamment grâce aux apports de la recherche anglo-saxonne, allemande ou française ces dernières décennies.

Le mouvement des Lumières philosophiques a longtemps été traité en favorisant l'histoire des idées et en se centrant sur la France, ce qui avait l'avantage de pouvoir ancrer le pays de Voltaire (1694-1778) et Rousseau (1712-1778) dans une dynamique qui rendait inexorable la Révolution française en la « nationalisant ».

La crise de la conscience européenne (1935) de l'historien Paul Hazard a permis de montrer que, dès le XVII^e siècle, émerge « un esprit du doute » dans une France où de nombreuses certitudes vacillent, permettant ainsi de souligner le rôle de certains penseurs français mais aussi étrangers dans la naissance d'une pensée critique dès ce moment. Plus récemment, l'historien britannique Jonathan Israel a développé le concept de « Lumières radicales » pour caractériser la philosophie critique du XVII^e siècle portée par un penseur comme Baruch Spinoza (1632-1677). Les « Lumières modérées », principalement celles des philosophes français du XVIII^e siècle influencés par cette pensée, se seraient surtout efforcées de tempérer ces idées. Ces deux courants philosophiques se retrouveraient alors dans une Révolution française tiraillée entre révolutionnaires modérés et radicaux.

Un autre apport récent de la recherche historique concerne l'analyse des conditions matérielles et des sociabilités ayant contribué à la propagation des idées des Lumières. L'étude d'une production littéraire plus populaire (pamphlets, libelles, chansons), de sa diffusion, de sa réception met en avant la diversité des acteurs impliqués cette dynamique contestataire du « siècle des Lumières » et permet de nuancer l'idée d'un mouvement qui ne serait issu que de l'engagement de quelques philosophes. Les historiens Daniel Roche (et son étude de la culture populaire au XVIII^e siècle à travers le cas du peuple parisien) ou Robert Darnton (spécialiste américain de l'histoire du livre et de la lecture qui a forgé le concept de « Rousseau du ruisseau » pour caractériser la production littéraire populaire critique de la monarchie en France) ont grandement contribué à ce renouvellement.

Le XVIII^e siècle et le commerce transatlantique, une histoire plus globale et connectée

L'ampleur de l'expansion économique liée au commerce transatlantique au XVIII^e siècle en Europe a donné lieu à un débat historique en France qui a permis de réévaluer à la hausse son importance. Si la part du grand commerce transatlantique dans la croissance économique française apparaît relativement restreinte (aux alentours de 8% à la fin du XVIII^e siècle), une analyse plus fine des acteurs économiques impliqués, de leurs stratégies marchandes ou de leurs aires commerciales a permis de montrer que les retombées économiques étaient en fait bien plus importantes. En s'impliquant largement dans des circuits étrangers, les négociants ont su augmenter significativement des capitaux qui étaient ensuite investis en métropole dans des secteurs intérieurs dont la part dans la production nationale s'est révélée non négligeable.

La recherche historique s'est donc évertuée ces dernières années à analyser dans une perspective transcontinentale d'histoire connectée l'importance de ces agents économiques privés, notamment les armateurs, négociants ou propriétaires d'esclaves. Les ouvrages d'Olivier Grenouilleau sur le milieu négociant nantais, notamment à travers l'étude d'un armateur nommé Joseph Mosneron, ont mis en exergue le poids de la bourgeoisie commerçante locale. Jean-François Klein a quant à lui récemment consacré un ouvrage à l'étude de la famille de commerçants des Desgrand alors que Frédéric Régent s'est penché sur les propriétaires d'esclaves à la Guadeloupe de 1635 à 1848.

L'entrée par les acteurs a permis en Allemagne de se pencher sur un premier passé colonial longtemps ignoré, et qui n'aurait supposément pu débiter avant l'unité allemande de 1871. Ainsi, la politique coloniale menée par le prince électeur de Brandebourg et duc de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er} de Brandebourg (1620-1688) étudiée par Heike Raphael-Hernandez, révèle une implication réelle dans ce grand commerce qui aurait mené au déplacement de 17 000 esclaves africains dans les possessions prussiennes de l'espace caraïbe. L'étude du milieu des négociants a montré que ceux-ci étaient très bien implantés dans les grandes villes européennes faisant office de plaques-tournantes du commerce colonial. Margrit Schulte Berbühl a par exemple analysé la présence des marchands germaniques à Londres aux XVIII^e et XIX^e siècles et leur rôle dans le commerce transatlantique. La figure de Heinrich Carl von Schimmelmänn (voir *supra*) a par ailleurs donné lieu à une controverse mémorielle quand un buste en sa mémoire fut inauguré à Hambourg en 2006, et finalement retiré par la municipalité en 2008 après que celui-ci a été plusieurs fois vandalisé, suite à de nombreuses protestations.

En Allemagne comme en France, l'étude du commerce transatlantique interroge le passé colonial des deux pays et contribue à en faire un champ fécond de la recherche historique, en résonance avec une demande sociale forte.

Retrouvez éducol sur



Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand

Extrait d'une interview de l'historienne Heike Raphael-Hernandez parue le 18 juin 2020 dans le magazine allemand Spiegel-Geschichte

Das Kaiserreich suchte einen «Platz an der Sonne», aber mit Sklaverei hatten deutsche Kolonialisten nichts zu schaffen - das glauben viele. Ein falsches Bild, sagt Wissenschaftlerin Heike Raphael-Hernandez.

SPIEGEL : Frau Raphael-Hernandez, Deutschland wurde erst Ende des 19. Jahrhunderts Kolonialmacht. Der deutsche Imperialismus unterdrückte Völker gewaltsam, vor allem im heutigen Namibia. Aber am Sklavenhandel war Deutschland als Staat nicht beteiligt. Hatten Deutsche mit Sklaverei also gar nichts zu tun?

Raphael-Hernandez : Das ist tatsächlich eine falsche Annahme. Wenn wir zum Beispiel die deutschen Eliten insgesamt in den Blick nehmen, ergibt sich ein anderes Bild. Schon die Fugger und Welser aus Augsburg finanzierten im frühen 17. Jahrhundert den portugiesischen Sklavenhandel. Die Welser erwarben Anteile an Sklavenplantagen im heutigen Venezuela.

SPIEGEL : Preußen aber hatte anders als andere europäische Staaten keine Kolonien.

Raphael-Hernandez : Der Große Kurfürst ließ 1682 die Brandenburgisch-Afrikanische Compagnie (BAC) in Berlin gründen. Im Auftrag des Kurfürsten sollte der preußische Adlige Otto Friedrich von der Groeben einen Stützpunkt für den Sklavenhandel finden. So entstand die Festung Groß-Friedrichsburg an der heutigen Küste Ghanas. Sie diente der Compagnie von 1683 bis 1717 als Umschlagplatz für Sklaven. Einen zweiten Stützpunkt ließ der Kurfürst in der Karibik anmieten, auf der Insel St. Thomas, die unter dänischer Herrschaft stand. Nach Schätzungen hat die BAC etwa 17.000 Afrikaner als Sklaven in die Karibik verschleppt.

SPIEGEL : Gab es noch andere Deutsche, die vom Sklavenhandel profitierten?

Raphael-Hernandez : Ja, und gar nicht so wenige. Der bedeutendste Deutsche, der durch Sklavenhandel zu einem Vermögen kam, war Heinrich Carl von Schimmelmann, 1724 als Sohn eines Kaufmanns in Demmin im heutigen Mecklenburg-Vorpommern geboren. Seinen Reichtum erlangte er durch Sklavenhandel und den Besitz von Zuckerrohrplantagen auf den von Dänemark beherrschten Jungferninseln in der Karibik. Sein Geschäftsmodell funktionierte so: Aus Manufakturen in Wandsbek und Ahrensburg bei Hamburg verschiffte er das Baumwollgewebe Kattun, Waffen und Alkohol nach Westafrika und tauschte die Waren dort gegen gefangene Afrikaner. Diese Menschen ließ er per Schiff in die Karibik und nach Nordamerika verbringen. Dort wurden sie als Sklaven verkauft. Von seinem Gewinn kaufte er durch den Sklavenhandel erzeugte karibische Produkte, Zuckerrohr, Baumwolle und Tabak. Diese Waren bot er in Hamburg an. Schimmelmann galt zeitweilig als der reichste Mann Europas.

SPIEGEL : Die Schimmelmanns wurden in den dänischen Adelsstand erhobenen, der älteste Sohn stieg zum dänischen Finanzminister auf. Waren Deutsche auch in anderen Kolonialländern als Sklavenhändler Teil des europäischen Kolonialsystems?

Raphael-Hernandez : Es gab Deutsche und Deutschstämmige, die am Warenaustausch im Kontext der Sklaverei profitierten. Sie waren als Finanziere und auch als Reeder in den Sklavenhandel eingebunden. Manche von ihnen waren in London tätig wie die Hamburger Handelsfirma Schröder, die in London zur erfolgreichen Bank Henry Schröder & Co wurde.

« Les Lumières, entre unité et diversité ». Définir les Lumières selon l'historien Antoine Lilti.

« Qu'est-ce que les Lumières ? La question n'est pas neuve. Emmanuel Kant la posait déjà en 1784 et depuis lors historiens et philosophes ont continué à s'y confronter. On peut, pour simplifier, distinguer deux approches. La première cherche à circonscrire la « philosophie des Lumières », à établir la cohérence d'un courant d'idées. Cette recherche d'une unité doctrinale se heurte à l'extrême diversité des Lumières : les « philosophes » n'étaient d'accord sur presque rien, ni sur la religion ni sur la politique, ni sur l'économie. Une seconde approche élargit la perspective à l'ensemble des institutions et des pratiques sociales et culturelles qui constituent le contexte de l'époque : académies, salons, loges maçonniques, journaux, romans, commerce, guerres... Mais, à ce compte, parle-t-on encore des Lumières comme mouvement émancipateur ou simplement du XVIII^e siècle comme période historique ?

En croisant les deux approches, on peut estimer que l'unité des Lumières réside dans la conviction qu'une large diffusion du savoir permettra une amélioration collective des conditions de vie. Sur la plupart des sujets, les philosophes du XVIII^e n'avançaient pas d'idées véritablement inédites, mais, à la différence des libertins ou des esprits forts des siècles précédents, ils ne les réservaient pas à des cercles restreints de libres-penseurs. Ils étaient convaincus que les connaissances utiles et l'usage de la critique devaient être l'affaire de tous. C'est là que réside l'universalisme des Lumières : en théorie, chacun est capable de penser de façon autonome, et le savoir doit donc être destiné à tous, à travers l'éducation et grâce à l'imprimé.

Il est vrai que cet universalisme théorique se heurtait parfois à des réflexes élitistes. On trouve sous la plume de nombreux auteurs des formules condescendantes, voire méprisantes, à l'égard du peuple. Voltaire, par exemple, invitait à « distinguer toujours les honnêtes gens, qui pensent, de la populace, qui n'est pas faite pour penser ». Mais ces formules, choquantes à l'égard de nos convictions démocratiques, traduisaient surtout l'impatience face au maintien des superstitions ; elles relevaient par ailleurs d'une logique tactique : les philosophes visaient d'abord la diffusion des idées auprès des élites, de façon à gagner le soutien des autorités. Il ne faut donc pas en exagérer l'importance. On trouve, chez le même Voltaire, des textes tout aussi nombreux qui revendiquent la nécessité d'écrire pour tous les hommes, de façon à « éclairer à la fois le chancelier et le cordonnier ». Il y revient souvent dans sa correspondance : « Il y a des philosophes jusque dans les boutiques de Paris », écrit-il en 1762. Dans son *Dictionnaire philosophique* (1764), il met en scène un dialogue entre un fakir, figure cléricale, qui prétend qu'il faut tromper le peuple pour le faire obéir, et un disciple de Confucius - de toute évidence le porte-parole de Voltaire -, qui soutient le contraire : « Tous les hommes se ressemblent ; ils sont nés avec les mêmes dispositions. Ce sont les fakirs qui corrompent la nature des hommes [...]. Nos lettrés sont de la même pâte que nos tailleurs, nos tisserands, et nos laboureurs. [...] Pourquoi ne pas daigner instruire nos ouvriers comme nous instruisons nos lettrés ? »

Pour l'essentiel, et malgré des divergences sur la façon d'y parvenir, les écrivains des Lumières partageaient le souci de diffuser les connaissances et de s'adresser à un large public. Leur objectif n'est pas tant de convaincre le public le plus large que de lui donner les outils de la critique, c'est-à-dire de contribuer à l'émancipation individuelle et collective. Ce désir d'émancipation, que l'on associe à juste titre aux Lumières, passe donc par le savoir, par la connaissance : celle-ci est un préalable à toute émancipation politique future. Mais une difficulté surgit aussitôt. Si cet accès à l'autonomie est fondamentalement individuel au sens où il implique la capacité de chacun à penser librement, à discerner l'erreur de la vérité, il est aussi nécessairement collectif. C'est un point qu'Emmanuel Kant a bien mis en évidence. Après avoir défini l'*Aufklärung* (« les Lumières » en allemand) comme la « sortie de l'homme hors de l'état de minorité », il précise que cette émancipation intellectuelle est presque impossible pour chaque homme pris séparément, à cause de la force des préjugés. En revanche, « le public », pris comme un ensemble de lecteurs, peut s'éclairer grâce au rôle actif du petit nombre de ceux qui ont su « rejeter le joug » de la tradition et qui pourront, grâce à la liberté d'expression, propager autour d'eux le principe de l'indépendance et de la raison. »

LILTI Antoine « Lumières, peut-on éduquer le peuple ? » (extrait),
L'Histoire, mensuel 463, septembre 2019, pp. 70 – 75.

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Abibac

Au cycle 4 en 4^e, les élèves ont abordé une première fois dans le thème 1 « Le XVIII^e siècle, expansions, Lumières et révolutions » les dynamiques étudiées dans le thème 6 de classe de seconde.

En seconde Abibac. Une analyse de la dimension charnière de l'histoire européenne du thème peut être mise en lien avec l'introduction du programme annuel sur la périodisation et les espaces de l'histoire.

Le thème 6 prend par ailleurs appui sur les acquis du thème 5, qui aura déjà permis aux élèves de se familiariser avec les grandes évolutions politiques et militaires qui touchent l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il peut alors être utile de s'appuyer sur ces acquis pour montrer aux élèves que les stratégies d'expansion économique sont des choix politiques qui correspondent à des modèles de constructions étatiques spécifiques et différents selon que l'on analyse l'espace français ou les territoires germaniques.

Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

Ces propositions, à titre indicatif, se fixent pour objectifs de faire saisir aux élèves la diversité des mutations qui touchent le XVIII^e siècle européen et leurs enchevêtrements, tout en incarnant ces changements.

Un travail sur un philosophe des Lumières comme Voltaire permet de saisir l'aspect européen tout autant que la dimension critique du mouvement, en évoquant des sociabilités propres aux élites (la cour, le salon).

L'étude de *L'Encyclopédie* offre la possibilité de se concentrer sur les conditions matérielles de la diffusion d'un objet (le livre) à travers l'Europe, en évoquant différents acteurs impliqués (l'auteur, le colporteur, le lecteur, etc.). Il est également envisageable d'explorer le contenu d'un article en particulier, comme « colonie », pour mener une réflexion sur le commerce atlantique et montrer que cette question revêt une dimension très politique.

Une analyse comparée de deux villes portuaires choisies sur la façade atlantique pour l'une, et le littoral baltique pour l'autre, peut amener les élèves à s'interroger sur les conséquences de l'expansion économique du XVIII^e siècle en Europe à travers l'étude de lieux précis (un chantier naval, un port entier), d'acteurs (des armateurs par exemple). Les liens intenses qui unissent Bordeaux à Hambourg font de ces deux ports un choix logique et permettent d'insister sur la dimension franco-allemande du thème.

La biographie de Carl von Schimmelmann permet de se pencher sur l'importance du milieu esclavagiste allemand dans les circuits commerciaux transatlantiques du XVIII^e siècle.

Supports pédagogiques (libres de droit)

Document 1 : Buste du marchand et esclavagiste Heinrich Carl von Schimmelmann à Hambourg dans le Puvogel-Garten.



Suite à la controverse suscitée par sa présence il est finalement décidé de l'enlever en 2008. La sculpture est accompagnée du texte suivant passant sous silence son passé d'esclavagiste.

“Heinrich Carl Schimmelmann wurde 1724 in Demmin/Vorpommern geboren. Er schuf als einfacher Bürgersohn früh die Grundlagen einer beachtlichen Karriere. Der Handel mit Zucker, Kaffee und Tabak, Heereslieferungen an Friedrich den Großen im Siebenjährigen Krieg und der Erwerb der Meißener Porzellanmanufaktur waren die Basis für seinen Reichtum.

1762 erwarb er das Gut Wandsbek. Schimmelmann ist nicht nur der Erbauer des Wandsbeker Schlosses (1778 eingeweiht, abgerissen 1861), sondern gilt auch als Begründer der wirtschaftlichen Stärke Wandsbeks. Unter seiner Gutsherrschaft blühte der Ort auf. Auch durch den so genannten Dreieckshandel (Kattun und Gewehre, Sklaven, Zuckerrohr und Baumwolle) zwischen Europa, Afrika und Amerika galt er als reichster Mann Europas. Er gab aber auch viel Geld für wohltätige Zwecke und sanierte als ‘Schatzmeister’ erfolgreich die dänischen Staatsfinanzen. Bei seinem frühen Tod 1782 hinterließ er seinen fünf Kindern ein Millionenvermögen. Sein Mausoleum - das bedeutendste klassizistische Bauwerk Nordeuropas - befindet sich gegenüber auf dem Historischen Friedhof.“

Document 2 : Texte issu du site planet-wissen.de de la chaîne allemande ARD, relatif à la traite négrière allemande (plus globalement, l'entrée « [esclavage](#) » propose de nombreuses ressources accessibles aux élèves).

Deutscher Sklavenhandel, von Gregor Delvaux de Fenffe

Wie waren Deutsche nach der Entdeckung Amerikas am internationalen Sklavenhandel beteiligt?

Retrouvez éducol sur



Auch die Deutschen waren an dem transatlantischen Sklavenhandel beteiligt, für kurze Zeit waren sie als Sklavenhändler sogar sehr erfolgreich. Damals hatte der Große Kurfürst Friedrich Wilhelm von Brandenburg-Preußen es sich auf die Fahnen geschrieben, im Reigen der großen europäischen Seemächte mitzumischen.

Der Kurfürst schuf zu diesem Zweck im Jahr 1682 die Afrikanische Compagnie, um an der Westküste Afrikas eine brandenburgische Kolonie zu gründen und mit einer kleinen Flotte in das einträgliche Sklavengeschäft einzusteigen.

Tatsächlich gelang es den Brandenburgern Ende des 17. Jahrhunderts, an der Küste des heutigen Ghana Fuß zu fassen und eine eigene Festung zu errichten, die dort heute noch steht: die Festung Groß Friedrichsburg.

Sie war die Drehscheibe für den deutschen Sklavenhandel, der unter den gleichen unmenschlichen Bedingungen ablief wie bei den europäischen Nachbarn. Eigens gebaute Sklavenschiffe wie die «Friedrich III.» konnten bis zu 800 Sklaven fassen, die über den Atlantik verschachert wurden.

Sklaven – das war die lukrativste «Kolonialware» der Brandenburger, die auch mit Gold, Elfenbein, Kautschuk und Salz handelten. Bis zu 30.000 Sklaven sollen in weniger als einem halben Jahrhundert von deutschen Kaufleuten verschleppt und verkauft worden sein. Die Nachfahren dieser Sklaven leben heute unter anderem in Rio de Janeiro, auf Barbados und in New York.

SWR | Stand: 13.07.2020, 10:57

Document 3 : Lecture de la tragédie « L'orphelin de la Chine » de Voltaire dans le salon de Madame Geoffrin, Lemonnier Anicet Charles-Gabriel (1743-1824), huile sur toile, Musée national du château de Malmaison.



Le tableau (qui représente une scène fictive idéalisée) permet d'analyser une sociabilité prisée des élites acquises aux idées des Lumières. Sont ici représentés hormis Voltaire (buste au centre), Diderot ou Rousseau des hôtes venant de toute l'Europe.

Retrouvez éducol sur



Document 4 : *Die Tafelrunde in Sanssouci* (extrait), MENZEL Adolphe (1850), Nationalgalerie, Berlin.



Le tableau représente la table ronde de Frédéric II dans la salle de marbre du château Sanssouci. Frédéric II, au centre, se tourne vers Voltaire, à sa droite. À la table se trouvent également l'italien Francesco Graf Algarotti (1712-1764), les Français Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759), Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'Argens (1704-1771) ainsi que Julien-Offray de La Mettrie (1709-1751).

Document 5 : *Diffusion du rationalisme*, carte des principales villes européennes dans lesquelles les idées des Lumières ont eu une influence majeure et à partir desquelles elles se sont diffusées.

VERBREITUNG DES RATIONALISMUS

Zentren des Rationalismus in Europa reichten von Stockholm bis Lissabon, von Dublin bis Sankt Petersburg. In den Vereinigten Staaten gehörten Boston und Philadelphia dazu. Durch bessere Kommunikation konnten sich Ideen schnell verbreiten.

LEGENDE

● Wichtige Zentren der Aufklärung



Références bibliographiques

Les Lumières, mouvement européen

- SALTZWEDEL Johannes (dir.), *Die Aufklärung, das Drama der Vernunft vom 18. Jahrhundert bis heute*, Spiegel Geschichte, 2018.
- MARTUS Steffen, *Aufklärung, Das deutsche XVIII. Jahrhundert – Ein Epochenbild*, Rowohlt Berlin, 2015.
- LILTI Antoine, *L'héritage des Lumières*, Seuil, 2019.
- DARNTON Robert, *Un tour de France littéraire : Le monde du livre à la veille de la Révolution*, Gallimard, 2018.
- DELON Michel (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, PUF, 1997.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves, *Le mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle : diplomatie, culture et sociabilité au temps des lumières*, Autrement, coll. « Mémoire & histoire », 2007.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves, *L'Europe des Lumières*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves, POURCHASSE Pierre-Yves (dir.), *Les circulations internationales en Europe années 1680-années 1780*, PUR, coll. « Histoire », 2010

L'expansion économique et le commerce transatlantique

- HOFFMANN Ruth "Ein deutscher Kauffmann und Sklavenhändler. Heinrich Carl Schimmelmänn", *Spiegel Geschichte* 1/2019.
- SCHULTE BEERBÜHL Margrit, *Deutsche Kaufleute in London: Welthandel und Einbürgerung (1660-1818)*, Oldenbourg, 2007.
- KLEIN Jean-François, *Les maîtres du comptoir : Desgrand père et fils : Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*, PUPS, 2013.
- GRENOUILLEAU Olivier, *Les traites négrières : essai d'histoire globale*, Folio Histoire, 2006.